



Henri-Georges **CLOUZOT**

**UN RÉALISATEUR
EN ŒUVRES**

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

**DU 11 OCTOBRE 2017
AU 25 FÉVRIER 2018**

Photographie H.G. Clouzot, circa 1960 ©La Cinémathèque française - succession Clouzot

Musée Bernard d'Agesci
Niort



COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU NIORTAIS



EXPOSITION

HENRI-GEORGES CLOUZOT, UN RÉALISATEUR EN ŒUVRES

Du mercredi 11 octobre 2017

au dimanche 25 février 2018

MUSÉE BERNARD D'AGESCI,
26 AVENUE DE LIMOGES - 79000 NIORT

TOUT PUBLIC

Commissariat : Damien Airault

Co-commissariat : Laurence Lamy, conservateur
en chef du Patrimoine

Production Musée Bernard d'Agesci,
Communauté d'Agglomération du Niortais

En partenariat avec :

- les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse,
- le Centre national des arts plastiques, Paris,
- le Centre Pompidou, Paris,
Musée national d'art moderne /
centre de création industrielle,
- la Cinémathèque française, Paris,
- la Collection Robert Zolade,
- la Médiathèque d'agglomération Pierre-
Moinot, Niort,
- le Musée d'Art et d'Histoire, Cholet,
- le Musée d'Angoulême,
- le Musée national Picasso-Paris,
- le Museum d'Histoire Naturelle, La Rochelle,
- les Musées d'Art et d'Histoire, La Rochelle,
- la Succession Yvaral, en dépôt à la Fondation
Vasarely, Aix-en-Provence.

Nous souhaitons remercier pour leur collabora-
tion précieuse Ciné Patrimoine Concept, la galerie
Denise René (Paris), la galerie Nery Marino (Paris),
la famille Stein et la galerie Xippas (Paris), les
artistes Antonio Asis et Julio Le Parc, les ateliers
Soto et Nicolas Schöffer, Christie's Paris, Noël
Herpe, Arnauld Pierre ainsi que l'ensemble des
prêteurs privés qui ont souhaité garder l'anonymat.

POUR UN HOMMAGE AU NIORTAIS

HENRI-GEORGES CLOUZOT

La Communauté d'Agglomération du Niortais a choisi de rendre hommage cette année au cinéaste niortais Henri-Georges Clouzot à l'occasion du 110^e anniversaire de sa naissance et du 40^e anniversaire de son décès.

Dans le cadre de la célébration nationale, le musée Bernard d'Agesci réalise une exposition temporaire intitulée *Henri-Georges Clouzot, Un réalisateur en œuvres*, qui se tiendra du mercredi 11 octobre 2017 au dimanche 25 février 2018.

Henri-Georges Clouzot (1907-1977) est issu d'une famille de lettrés et d'érudits niortais.

Il « monte » à Paris à la fin des années 20 et est intronisé à l'intelligentsia parisienne et à ses artistes par son oncle, Henri Clouzot, directeur du Musée Galliera et expert en arts africains et décoratifs.

Côtoyant des artistes de renom (Georges Braque, Pablo Picasso, Jean Dubuffet, Pierre Vasarely), ami des figures du cinéma de l'époque (Louis



Jouvet, Yves Montand, Simone Signoret, Alain Resnais), H.G. Clouzot, collectionneur attentif et amateur d'art éclairé, a fréquenté les artistes toute sa vie et a souvent noué des relations d'amitié avec eux, dont l'emblème reste aujourd'hui *Le mystère Picasso*.

Trois de ses films font la part belle aux arts visuels qui lui étaient contemporains : *Le mystère Picasso* (avec la musique de Georges Auric), *L'Enfer*, et son dernier film, quelque part son testament, *La prisonnière*. Ils sont tous les trois en partie les fruits de collaborations avec des artistes de son temps.

Un réalisateur en œuvres tente de dresser le portrait du cinéaste et de son époque à travers les œuvres qu'il a collectionnées et montrées à de multiples reprises. C'est aussi un regard d'aujourd'hui sur la façon dont le cinéma, avec ses décors, ses effets et ses personnages, s'approprie les arts visuels les plus avant-gardistes de son époque.

1907-1977- 2017, ces trois millésimes égrènent le singulier destin d'Henri-Georges Clouzot, sa naissance à Niort, sa mort à Paris et, cette année, la célébration nationale de son œuvre de cinéaste, connue du monde entier.

Réalisateur habile et inspiré, auteur d'une dizaine de films-cultes, Henri-Georges Clouzot est né le 20 novembre 1907, dans les appartements de la librairie paternelle, 22 rue Victor-Hugo à Niort. Il passera dans sa ville natale, les 15 premières années de sa vie, jusqu'à ce que sa famille décide son déménagement en Bretagne, puis à Paris. Sa famille niortaise, précisément, est déjà étonnante : des libraires, des éditeurs, des artistes, des musiciens, des peintres, des érudits, des historiens qui, à partir de 1834, et jusque dans les premières années du XXI^e siècle, n'auront jamais manqué pour la plupart de vouer un attachement particulier à leur berceau de Niort. Forte de ses nouvelles compétences culturelles, l'Agglomération du Niortais a donc décidé de s'associer au collectif national, pour apporter à la célébration du 110^e anniversaire de la naissance d'Henri-Georges Clouzot, et au souvenir du 40^e anniversaire de sa

disparition, une contribution qui soit, sur notre territoire, à la hauteur de l'événement. L'Agglomération du Niortais coordonne d'octobre 2017 à février 2018 un programme riche d'expositions, d'installations, de représentations, de conférences et de débats sur la vie et l'œuvre du cinéaste. L'exposition *Henri-Georges Clouzot, Un réalisateur en œuvres*, organisée, du 11 octobre 2017 au 25 février 2018 au Musée Bernard d'Agesci sur les rapports passionnels qu'entretenait le cinéaste avec quelques-uns des plus grands artistes de son époque, constitue l'incontestable fil rouge de notre programmation. Cinéaste génial, un temps controversé, un temps oublié, Henri-Georges Clouzot, remis aujourd'hui sous les projecteurs nationaux, fait aussi bien partie du patrimoine historique et artistique des communes de notre territoire qui l'ont vu naître et grandir, lui passant une part de leurs ciels, de leurs mystères et de leurs diableries sans doute apprises sur les genoux de ses grands-parents poitevins et saintongeais. Il n'était plus temps d'attendre que l'auteur du *Mystère Picasso*, de *L'Enfer* ou de *la Prisonnière* revienne à Niort, définitivement et par la grande porte. Bravo aux intermédiaires et aux passeurs...

Jérôme BALOGÉ

Président de la Communauté d'Agglomération du Niortais
Maire de Niort

Élisabeth MAILLARD

Vice-Présidente en charge de la culture et du patrimoine historique
Maire de Saint-Rémy

Concevoir une exposition sur le cinéma est assez compliqué car son objet, l'image mouvante destinée à une salle obscure, n'est pas idéalement adapté à un parcours de visiteur, son temps de pause et de réflexion, ou à l'inverse un trajet rapide. Il s'agit par ailleurs de lui permettre de comprendre une œuvre dont on ne peut montrer que des extraits et de se baser, pour celui ou celle qui a vu les films, sur un souvenir hypothétique.

Une exposition sur Henri-Georges Clouzot ne déroge pas à ces contraintes. Bien sûr il y a toujours la possibilité de proposer un accrochage de documents : l'exposition qui transmet un savoir en accumulant les informations et les traces, avec pour objectif d'enseigner quelque chose au spectateur.

Mais elle se confronte dans notre cas à différents écueils. Apporter des éléments informatifs sur Clouzot dans un musée n'est-il pas lui donner, une énième fois, un statut de héros qu'il n'a pas recherché de son vivant et qui n'apporte rien de plus à la littérature consacrée au personnage ? N'est-ce pas aussi faire passer la figure de l'artiste devant ses œuvres ? Ou à l'inverse, n'est-ce pas se perdre dans des informations factuelles, des anecdotes, sur ses films ou sa vie privée qui finalement n'ont pas vraiment d'intérêt quand on se place dans la ligne de l'histoire de l'art, laquelle demande plutôt que l'on comprenne le sens et les articulations de son travail, la singularité de sa position d'auteur parmi ceux de sa génération ? Enfin et surtout : comment faire le portrait d'une personne que l'on n'a jamais rencontré ? Comment approcher au plus près de faits historiques complexes ?

Alors **Un réalisateur en œuvres** est autant le portrait d'un personnage que l'image que nous nous en faisons aujourd'hui. Clouzot est issu d'une famille de lettrés et d'érudits niortais. Il « monte » à Paris à la fin des années 20 et est intronisé à l'intelligentsia parisienne et à ses artistes par son oncle, Henri Clouzot, directeur du Musée Galliera et expert en arts africains et décoratifs. Ce dernier est par exemple le commissaire de la première exposition de cinéma de l'histoire, dans son musée, en 1924.

Côtoyant des artistes de renom (Braque, Picasso, Dubuffet, Vasarely), ami des figures du cinéma de l'époque (Jouvet, Montand, Signoret, Resnais, etc.), Clouzot, collectionneur attentif et amateur d'art éclairé a en effet fréquenté les artistes toute sa vie et a souvent noué des relations d'amitié avec eux, dont l'emblème reste aujourd'hui **Le mystère Picasso**. Trois de ses films font la part belle aux arts visuels qui lui étaient contemporains : **Le mystère Picasso** donc (avec la musique de Georges Auric), **L'Enfer**, et son dernier film, un peu son testament, **La prisonnière**. Ils sont tous les trois en partie les fruits de collaborations avec des artistes de son temps.

Pour notre projet nous faisons le pari à la fois d'un portrait imaginaire et d'une exposition qui remplit le but historique du musée au travers des artistes qui ont nourri la pratique du réalisateur et qui ont souvent participé à ses films en créant des éléments de décors, des dispositifs optiques, voire en devenant eux-mêmes acteurs. Cela est particulièrement prégnant dans son dernier film, **La prisonnière**, où le réalisateur nous montre un condensé de ses obsessions et l'univers artistique dans lequel il vivait (notamment avec un appartement reconstitué à partir de sa collection personnelle et celle du galeriste Daniel Cordier), situant l'intrigue dans une relation sentimentale entre un artiste, son galeriste et leur égérie commune.

On peut aussi déceler dans ce film les dispositifs du cinéma qui font sa magie. Tout n'y est en fait que décor, projection, et, dans une certaine mesure, exagération de la réalité.

Clouzot montre en effet dans **La prisonnière** deux environnements surréels : une exposition cinématique inspirée des expositions de la galeriste Denise René contenant un « Labyrinthe » confectionné avec les membres du Groupe de Recherche d'Art Visuel, et l'appartement du collectionneur mentionné plus haut. Le décorateur s'en donne à cœur joie, entassant presque les pièces dans l'exposition, quand l'appartement devient une idéalisation, par des objets, de l'état d'esprit de son propriétaire.

C'est à partir de ce deuxième regard sur la réalité, ce regard de la fiction, que nous nous basons. Il n'y a pas lieu de penser une reconstitution historique quand dans le film il s'agit déjà d'une sorte de pastiche, et l'exposition à Niort, quoiqu'on en dise, est peut-être elle aussi un récit fictionnel. Par contre les constructions de Clouzot nous montrent clairement comment l'art et le goût de son époque étaient perçus, le tout devant être suffisamment réaliste pour faire son effet, tout en invoquant l'univers onirique du cinéaste, et devient à la fois un autoportrait du cinéaste et le miroir de ce qui l'entoure.

Les témoignages du cinéma de Clouzot sont précieux par ailleurs aujourd'hui, ils montrent des distinctions de classe, des habitudes, des mélanges, des affinités de genres qui ont complètement disparus de notre environnement. Ainsi ils nous permettent d'imaginer une époque et de reconstituer le maillon d'une chaîne qui parcourt tout l'art du XX^{ème} siècle.

Un réalisateur en œuvres est bien une exposition d'histoire(s), mais elle est conçue avec une sensibilité et un œil forcément anachronique, ceux du recul historique, auxquels se mêlent les prismes et les problématiques du commissariat d'exposition actuel, un art qui existe toujours en relation avec un contexte.

Damien Airault

L'EXPOSITION AU FIL DES SALLES

Cette exposition propose quatre environnements distincts, représentant chacun les façons dont **Henri-Georges Clouzot** s'appropriait dans son cinéma les formes provenant des arts visuels.

Nous y trouvons plusieurs niveaux de signification : une lecture de l'œuvre cinématographique de H.G. Clouzot, de ses influences et de son quotidien, mais aussi une vision des liens étroits entre les arts plastiques et le cinéma d'après-guerre.

L'exposition s'articule autour d'œuvres originales ou similaires à celles montrées dans les films d'H.G. Clouzot, pour la plupart empruntées à l'époque aux galeristes Daniel Cordier et Denise René, tous deux précurseurs dans leurs spécialités.

Elle s'augmente d'œuvres de la collection du réalisateur, de documents divers ainsi que de travaux graphiques et photographiques ayant permis la réalisation et la diffusion de ses films (affiches, dessins de décors, photos de tournage et de plateau ...), ainsi que :

- **Le Mystère Picasso**, avec deux tableaux tirés du film et 21 clichés photographiques originaux pris lors du tournage,
- **La prisonnière** et son exposition fictive d'art cinétique, installation reconstituée le plus fidèlement possible,
- **L'Enfer**, avec des photographies tirées des tests optiques réalisés avec les artistes Jean-Pierre Yvaral et Joël Stein, avec Romy Schneider comme modèle,
- et l'espace domestique des collections privées d'H.G. Clouzot et de Daniel Cordier, représenté dans l'appartement du galeriste de **La prisonnière**.

SALLES 1 & 2 : L'ART CINÉTIQUE

Les deux premières salles s'inspirent des environnements cinétiques montrés dans son dernier film, **La prisonnière**, en 1968. Utilisant de nombreux procédés mis au point pour son film précédent et inachevé (**L'Enfer**), et profitant d'un réseau de jeunes artistes rencontrés dès le début des années 60, Clouzot pousse son travail jusqu'à représenter l'action de son film dans une galerie d'art et à prendre pour héros un artiste, un galeriste et leur amie commune.

Un vernissage est reconstitué dans les studios de Billancourt, avec un public d'amateur d'art invité pour l'occasion, dans un environnement qui n'est autre qu'une exposition fictive des artistes de la Galerie Denise René (qui figure elle aussi dans le film). Cette galerie représentait, dès le milieu des années 50, les plus grands artistes d'art optique et cinétique.

Pour l'exposition au musée Bernard d'Agesci, nous avons identifié l'intégralité des œuvres présentées dans l'exposition de **La prisonnière** et emprunté plusieurs travaux montrés dans le film. L'ensemble forme une exposition cinétique telle qu'on aurait pu en voir à la fin des années 60, avec dans une salle mitoyenne un rappel aux « Labyrinthes » du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel), environnements interactifs et sensoriels recréés pour le film par Jacques Saulnier, le chef décorateur du cinéaste.

Grâce à ces décors, Clouzot met en scène de nombreux effets optiques et montre un discours représentatif de l'art de son époque, parfois en le caricaturant. Comme dans **L'Enfer**, les effets psychédéliques générés par les œuvres cinétiques lui permettent de montrer les visions délirantes d'un de ses protagonistes.

SALLE 3 : L'ENFER

L'Enfer reste un film au titre prémonitoire, au point qu'il ne sera jamais terminé.

Rentré dans la légende grâce à ses multiples expérimentations plastiques ayant pour « support » Romy Schneider, ce film montre à quel point le réalisateur peut se faire plasticien et emprunter aux dispositifs du cinéma expérimental.

Réalisé avec les artistes Joël Stein et Yvaral, et avec l'aide de Nicolas Schöffer, montrant l'état de trouble psychique de son personnage principal, les effets colorés du film renvoient à une esthétique propre aux années 60, au service aussi d'un éloge à la beauté de Romy Schneider.

SALLES 4 & 5 : LE MYSTÈRE PICASSO

Pablo Picasso et Henri-Georges Clouzot étaient très proches et se sont certainement rencontrés dans les années 20 par le biais de l'oncle du cinéaste, Henri Clouzot, grand spécialiste des arts décoratifs et Conservateur en chef et Directeur du Musée Galliera. Leur amitié va se concrétiser par la réalisation du *Mystère Picasso*, profitant d'une proximité géographique entre l'hôtel de la Colombe d'Or à Saint Paul de Vence où Clouzot séjourne régulièrement et la résidence de Picasso à Vallauris. Fasciné par la peinture de Braque et ayant même suivi quelques leçons avec lui, Clouzot dépasse ici la simple captation du geste artistique

en y ajoutant une dramaturgie toute cinématographique avec l'aide d'un montage presque invisible et de la musique de Georges Auric.

Picasso est alors au sommet de sa gloire (le film est tourné en 1955 et obtiendra le Prix Spécial du Jury à Cannes en 1956), et ce sont deux esprits indépendants qui se rejoignent pour ce sommet du cinéma, un éloge de la créativité brute.

Le musée Bernard d'Agesci a réuni pour cette exposition deux toiles originales du *Mystère*, qui proviennent du fonds du Musée national Picasso et ont été rarement montrées.



Photographie d'Henri-Georges Clouzot, *Mystère Picasso*
Crédit : La Cinémathèque française – Succession Clouzot

SALLE 6 : CLOUZOT, LE COLLECTIONNEUR

L'appartement du galeriste de *La prisonnière* est l'endroit où Clouzot fait se jouer tous ses fantasmes. Reconstitution de l'appartement du cinéaste, agrémenté de toiles provenant de la collection de son ami le galeriste et collectionneur Daniel Cordier, ce décor représente une somme des goûts influents dans les années 60, mélange bourgeois de surréalisme, d'arts extra-européens, d'abstraction lyrique et d'arts bruts ou singuliers. C'est cet environnement baroque, offrant une place conséquente aux représentations érotiques, qui symbolise l'intimité du galeriste incarné par Laurent Terzief. Après en avoir identifié la plupart des composants, nous en montrons des éléments représentatifs : ce sont donc des œuvres de Meret Oppenheim, Hans Bellmer (montrées dans le film), de Gaston Chaissac, ou encore de Georges Mathieu, qui apparaissent au milieu de mobilier moderne, de sculptures africaines et indiennes ou encore de représentations académiques de nus.

Le décor de cinéma est ici une sorte de capsule temporelle qui contient ses exagérations et qui fonctionne comme un autoportrait du cinéaste. Il nous permet de comprendre et de voir dans son unité un goût disparu que l'on pourrait considérer comme décadent aujourd'hui.

Ces quatre environnements nous offrent une vision de ce qu'était une certaine avant-garde pour l'élite cultivée des années 50 et 60. Ils offrent un début de panorama sur une période charnière de l'histoire de l'art récent, à travers ses expérimentations, ses expositions et ses décors. Mais surtout on peut y déceler diverses façons qu'a le réalisateur de considérer les artistes. Qu'il soit moqueur ou admiratif, il révèle une complicité profonde avec les arts visuels et leurs plus éminents créateurs,

tout comme une distance critique qui lui permet de s'approprier et de mettre en valeur de façon singulière leurs productions pour les réinjecter dans la fiction.

Les fictions d'Henri-Georges Clouzot montrent et utilisent l'art de son temps, un art qui offre une nouvelle profondeur à ses films. Une fois rassemblées, les productions du réalisateur permettent de fédérer une série d'œuvres exceptionnelles et historiques :

Deux Picasso originaux tirés du *Mystère Picasso*, un Georges Mathieu de sa meilleure période (1951), un artiste admiré dans les années 60 Friedrich Schröder-Sonnenstern qui a disparu des accrochages de nos institutions, un chef-d'œuvre d'une des reines du surréalisme Meret Oppenheim ou encore trois magnifiques dessins d'Hans Bellmer, artistes dont les travaux apparaissent dans ses films. Nous avons aussi le plaisir de montrer quelques pièces phares du cinétisme des années 60 avec de nombreuses œuvres d'époque et originellement montrées dans le décor de *La prisonnière*. La plupart des grands noms de l'art optique sont ici réunis et créent un ensemble particulièrement cohérent.

Enfin, nous avons, grâce à la collaboration efficace et fraternelle des musées de la région, rassemblé quelques pièces importantes d'art africain, parfois très précieuses, comme un masque *Baoulé Kplé Kplé*, les célèbres figures *Nkissi* et *Kota* ou encore une très émouvante *tête Mma*, travaux proches de ceux montrés dans *La prisonnière*. Clouzot collectionnait tous ces objets, qui formaient une grande partie des références des années 50 et 60. C'est peut-être le plus bel hommage que l'on puisse lui rendre que de les réunir pour comprendre ce qui l'inspirait.

LISTE DES ŒUVRES



Masque Kplé Kplé Baoulé, Yamoussoukro,
Côte d'Ivoire. Inv. H3443

Muséum d'Histoire Naturelle, La Rochelle
Collier Bangala, Zaïre. Inv. H0 7633
Bracelet, Afrique du Nord



Je vous salue Marie ...,
Gaston Chaissac,
dessin, encre sur papier 1949. Inv. MAH 2002.5.1

Musées d'art et d'histoire, La Rochelle
Visage vert foncé sur fond mauve,
Gaston Chaissac,
huile sur toile 1961-1962. Inv. MAH 1976.1.3



Bracelet – Population Teke, Congo. Inv. 980.2.14

Musée d'Angoulême

Statuette funéraire Mma – Population Anyi
Côte d'Ivoire. Inv. 999.1.55

Bracelets de cheville – Population Baoulé
Côte d'Ivoire. Inv. 999.1.52, 999.1.48

Bracelet – Haute Sangha, région d'Ouessou,
Nord de la République du Congo. Inv. 988.8.13

Cinémathèque Française Musée du Cinéma, Paris

Le Mystère Picasso, affiche originale japonaise
d'Hisimitsu Noguchi, 1955. Inv. E6452-A88-05

La prisonnière, affiche originale française de Roger
Excoffon, 1968. Inv. EA 146/07

Maquettes de décor de Jacques Saulnier

La Prisonnière / Labyrinthe, dessin sur calque, 1967.
Inv. D150-099

La prisonnière 14B, dessin sur calque, 1967.
Inv. D150-099



Structure changeante n°75, Yvaral, 1969,
fils vinyliques noirs et blancs
dans un coffre de bois et métal.

**Succession Yvaral
en dépôt à la Fondation Vasarely,
Aix-en-Provence**

Volumétrie 1, Yvaral, 1969,
baguettes de plastique blanc,
coffre de bois peint et métal.



Structure permutationnelle M, 1964
Francisco Sobrino, acier inoxydable (tirage 1/3).

**Centre national des arts plastiques,
Paris**



MiniPrisme 2/7 de Nicolas Schöffer, 1965-2017,
technique mixte, collection particulière.

Galerie Denise René, Paris

Déplacement hélicoïdal lumineux, Martha Boto,
1967, bois plexiglass métal et système lumineux.

Structure animée à déplacement continu,
Hugo Demarco, 1968-1972,
sculpture avec lumière noire.

Microtemps 14, Nicolas Schöffer, 1965,
technique mixte, collection particulière.



Le couple, Meret Oppenheim, 1956, technique mixte.

Collections privées (Londres, Paris)

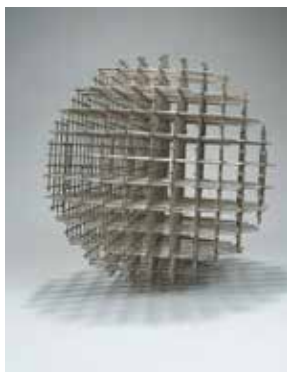
Deux femmes sur la plage, Pablo Picasso, 1956,
lithographie sur papier Arches (Bloch 789, Mourlot
273), signée et numérotée 47/50.
Collection Robert Zolade.

Le Peintre à la Plage, Pablo Picasso, 1955, aquarelle
sur vélin (Bloch 769, Baer 919 Ba), signée et
numérotée 3/50 au crayon.

Musée d'Art et d'Histoire, Cholet,

Structure changeante – Accélération optique,
Yvaral, 1967, technique mixte.

Colonne optivisio, Yvaral, 1965-1969,
technique mixte.



Sphère trames, François Morellet, 1962,
acier inoxydable.



Structure cinétique pénétrable, Yvaral, 1966
(création), 1998 (exemplaire exposé),
technique mixte.

Galerie Xippas

Helix, Joël Stein, 1967,
mobile en aluminium et plexiglass.



Trièdres 16 cellules, Joël Stein, 1964,
acier inoxydable poli et boules de plastique.

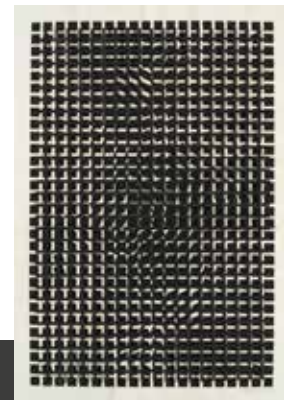
Le Centre Pompidou, Paris

Musée national d'art moderne / centre de création industrielle

©ADAGP, Paris

Sans titre (Buste de femme), Hans Bellmer, 1960, fusain, mine graphite et rehauts de gouache sur papier Ingres rose. Inv. AM 1989-229

Monnaie, République Démocratique du Congo, Anonyme, 20e siècle. Inv. DOCDC 2011-1 (130)



Sans titre par Victor Vasarely, 1961, lithographie sur papier. Inv. AM 4344 D (11)

Vasarely Victor (dit), Vasarhelyi Victor (1906 – 1997) - Kassak Lajos (1887 – 1967)

©Estate Kassàk - Localisation : Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle

Photo ©Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian

Sans titre, Victor Vasarely, 1961, lithographie sur papier et rhodoïd. Inv. AM 4344 D (10)

Vasarely Victor (dit), Vasarhelyi Victor (1906 – 1997)

Kassak Lajos (1887 – 1967) - ©Estate Kassàk

Localisation : Paris, Centre Pompidou
Musée national d'art moderne
Centre de création industrielle

Photo ©Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian



Le coq ou la poule, Hans Bellmer, 1960, encre, mine graphite, crayon de couleur et gouache sur papier gris. Inv. AM 1989-228

Localisation : Toulouse, musée d'Art moderne et contemporain, les Abattoirs

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

La chaise Napoléon III, Hans Bellmer, 1959, mine graphite et rehauts de gouache blanche sur papier Ingres gris. Inv. AM 1989-224
Localisation : Toulouse, musée d'Art moderne et contemporain, les Abattoirs

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Béatrice Hatala



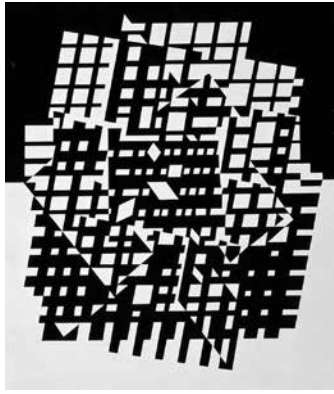
Bloedine : Die Goettin Der Eille

Titre attribué : Simplette : *la déesse de la hate* (1956). Par Friedrich Schröder-Sonnenstern (1892 – 1982).

Inv. AM 1989 – 490

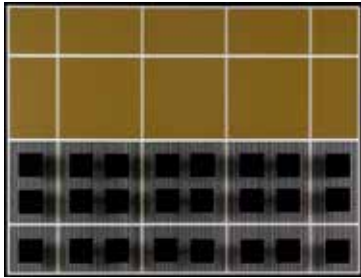
Localisation : Toulouse, musée d'Art moderne et contemporain, les Abattoirs

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Béatrice Hatala



Ixion, Victor Vasarely, 1959, pochoir sur papier.
Inv. D.1995.3.52

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse,



Sans titre (Noir et sikkens MAT 724),
Jesùs Rafael Soto, 1971, technique mixte.

Atelier SOTO



Composition, Georges Mathieu, 1951,
huile sur toile. Inv. 006.6.27

Musée Bernard d'Agesci
Communauté d'Agglomération du Niortais

Statuette Nkisi – Congo

Masque Kota – Gabon

Premier miroir de Jean-Baptiste Baujault,
1873, marbre
Inv. 2014.7.13

Musée national Picasso-Paris

Pour toutes reproductions d'œuvres de Picasso :
PICASSO Administration - 8 rue Volney, 75002 Paris
Tél : 01 47 03 69 70 / elodie@picasso.fr

L'Atelier : le peintre et son modèle,
encres feutre sur papier journal vélin vierge anciennement
sur châssis peint lors du tournage
du *Mystère Picasso*, été 1955.
©Succession Picasso 2017

21 photographies originales
du tournage *Le Mystère Picasso*
(principalement d'Edward Quinn).
©Succession Picasso 2017



Tête de Faune,
encres feutre sur papier journal vélin vierge anciennement
sur châssis peint lors du tournage
du *Mystère Picasso*, été 1955.
©Succession Picasso 2017

Médiathèque d'Agglomération Pierre Moinot, Niort

Porte folio des années 20
Le style moderne dans la décoration intérieure, Henri Clouzot,
Ed. C. Massin & Cie, 1928.

Julio Le Parc

Relief avec lames réfléchissantes,
1964, acier.

Collections des artistes

Antonio Asis

Boules tactiles blanches sur fond blanc,
1973-2015, technique mixte.

Ressorts en acier, 1967, acier.



Vibrations sur neuf cercles,
non daté, technique mixte.

DOCUMENTS DE LA SUCCESSION CLOUZOT

Photographies d'exploitation de *La prisonnière*, Roger Corbeau, 1967
Collection La Cinémathèque française – Succession H.G. Clouzot
© Roger Corbeau Tous droits réservés



PHOTOGRAPHIES DE PLATEAU



Photographie de tournage de *La prisonnière*
Roger Corbeau (1908-1995)
1967
Collection La Cinémathèque française
Succession H.G. Clouzot
© Roger Corbeau Tous droits réservés

Photographie de tournage de *La prisonnière*
Auteur inconnu 1968
Collection La Cinémathèque française
Succession H.G. Clouzot
© Roger Corbeau Tous droits réservés



Photographies de tournage du *Mystère Picasso*, 1955
Collection La Cinémathèque française – Succession H.G. Clouzot
© Claude Renoir Tous droits réservés

Photographies de plateau de *La prisonnière*, Roger Corbeau, 1967
Collection La Cinémathèque française – Succession H.G. Clouzot
© Roger Corbeau Tous droits réservés





AUTOUR DE L'EXPOSITION

ACCROCHAGE ET CONFÉRENCES / NOVEMBRE

GRUPPO MID, Collectif emblématique de l'art cinétique italien des années 60

Du jeudi 2 novembre au dimanche 3 décembre

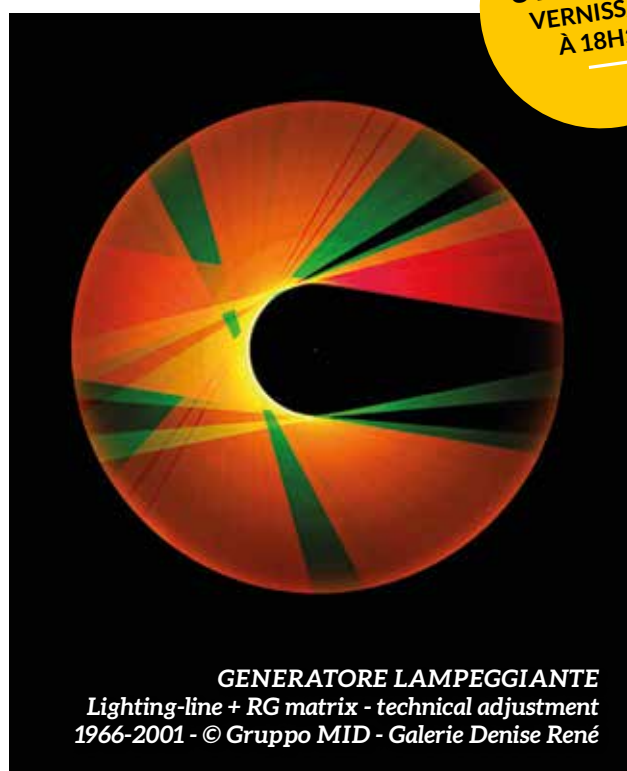
Gruppo MID associe création artistique et recherche d'effets visuels dans une pratique abstraite, souvent lumineuse et interactive. Le travail collectif favorise ici la mise en place en amont d'expériences systématiques et reproductibles, et une pratique qui s'apparente à celle d'un laboratoire ou d'une agence de design.

Les matériaux, la plupart du temps industriels, permettent aussi la reproduction à l'identique des pièces ou leur multiplication dans d'innombrables variations, le tout dans une contestation de l'art informel, de l'expressionnisme ou de l'abstraction lyrique de la génération précédente. Leur travail est teinté de préoccupations sociales : l'artiste empreint à la figure du technicien et ses œuvres sont compréhensibles directement par tous.

Le Gruppo MID (*Mutamento, Immagine* et *Dimensione* pour « mutation », « image » et « dimension ») a été fondé en 1964 à Milan par les artistes Antonio Barrese, Alfonso Grassi, Gianfranco Laminarca et Alberto Marangoni, et dissout en 1972.

Les artistes italiens sont considérés comme faisant partie de la *Nouvelle Tendance* (1961- 1973), mouvement qui réunit les artistes et groupes d'obédience cinétique ou d'art optique de l'époque avec entre autres le Groupe de Recherche d'Arts Visuels (France), le Groupe Zero (Allemagne), les groupes T et N (Italie), Equipo 57 (Espagne), ou le Nul Groep aux Pays-Bas.

8 NOV. 2017
VERNISSAGE
À 18H30



Cette présentation permet de replacer les expérimentations cinétiques montrées dans *La prisonnière* et dans *L'Enfer* d'Henri-Georges Clouzot dans un mouvement créatif international aux dispositifs très variés et singuliers. En tentant de jouer avec le mouvement de formes géométriques ou celui du spectateur dans l'espace, les artistes cinétiques allient une méthodologie rigoureuse à des dispositifs qui interrogent directement nos sensations physiques, principes qui influenceront fortement le cinéaste.

 CONFÉRENCE

L'ART OPTIQUE ET CINÉTIQUE SELON HENRI-GEORGES CLOUZOT

Jeudi 16 novembre à 18h30

 MUSÉE BERNARD D'AGESCI,



Crédit : La Cinémathèque française
Succession Clouzot - Photo Roger Corbeau

Par **Arnaud Pierre**, historien, critique d'art, professeur en histoire de l'art contemporain à l'Université Paris-Sorbonne

Organisée par l'association Les Amis des musées de Niort

Henri-Georges Clouzot a envisagé à deux reprises de faire appel aux effets de l'art optique et cinétique : la première fois pour *L'Enfer* (1964, inachevé), la seconde pour *La Prisonnière* (1968), deux histoires de couples maudits. Dans le contexte narratif de ces films, la frénésie des effets visuels

traduit la violence psychologique des relations interpersonnelles. L'esthétique pulsatile et vibratile des œuvres est interprétée par le cinéaste dans un sens clairement érotique et pulsionnel, jusqu'à l'hallucination.

Renseignements

amismuseesniort@numericable.fr

**Tarifs : 2 € pour les adhérents,
8 € pour les non-adhérents.**



 CONFÉRENCE

CLOUZOT OU LA RECHERCHE DE L'ABSOLU

Mercredi 22 novembre à 18h30

 MUSÉE BERNARD D'AGESCI,



Photographie d'Henri-Georges Clouzot, *Mystère Picasso*
Crédit : La Cinémathèque Française - Succession Clouzot

Par **Noël Herpe**, historien du cinéma, maître de conférences à l'Université Paris VIII

Cinéaste réputé classique, Henri-Georges Clouzot fait aujourd'hui l'objet d'une redécouverte à travers le versant plus expérimental de son œuvre, développé dans les années soixante en lien avec les avant-gardes picturales ou musicales qui l'inspiraient.

Mais cette recherche d'un absolu formel, d'un « dehors » où s'éprouveraient les limites de sa

maîtrise, court déjà comme un leitmotiv dans le cinéma qui l'a rendu célèbre : chez l'auteur du *Corbeau*, comme chez celui du *Mystère Picasso*, c'est la figure même de l'artiste démiurge qui se met déjà en abîme.

Tarif : 4 €, gratuit pour les moins de 25 ans.

LE CORBEAU FAIT DES BULLES

Du jeudi 7 décembre
au dimanche 7 janvier

MUSEE BERNARD D'AGESCI,

Cet accrochage de planches numériques présente la bande dessinée d'**Antoine Quaresma**, illustrateur et coloriste, retraçant l'histoire du Corbeau.

Le 8 décembre 1947, les bobines du Corbeau arrivent à Tulle, chef-lieu de la Corrèze, où le film va être projeté pour la première fois. Durant une semaine, les 400 places du cinéma l'Eden seront prises d'assaut. Les Tullistes savent

CONFÉRENCE

L'ŒIL DE TIGRE LE CORBEAU DE TULLE QUI INSPIRA CLOUZOT

Jeudi 7 décembre à 19h

MUSEE BERNARD D'AGESCI,

que le chef-d'œuvre de Clouzot s'inspire de l'affaire de lettres anonymes qui les traumatisa 25 ans plus tôt, quand l'œil de tigre terrifiait leur ville. Entre curiosité et crainte de revivre des drames, les anciennes victimes s'appêtent à vivre une soirée mémorable...

7 DÉC. 2017
VERNISSAGE
À 18H00



L'ŒIL DE TIGRE

bande dessinée - **Antoine Quaresma** : dessins
Francette Vigneron : scénario - **Maiade** : éditeur

Dédicace en partenariat avec la librairie BD Hydragon

Par **Francette Vigneron**, auteure de livres consacrés à des affaires criminelles.

Fin 1917, un mystérieux «anonymographe» commence à répandre sur Tulle, chef-lieu de la Corrèze, des centaines de lettres anonymes sous le pseudonyme de « l'œil de tigre ».

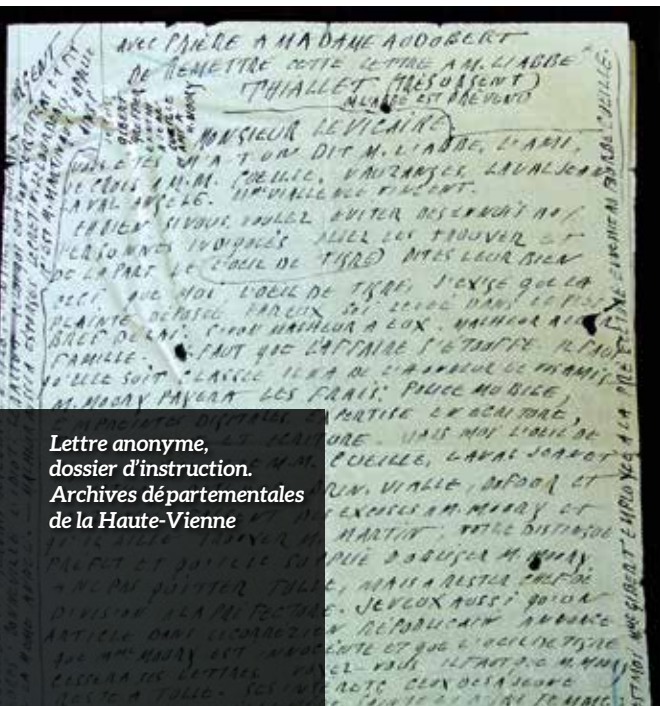
Écrites à la plume en lettres majuscules, les missives sont rarement distribuées avec le courrier dans les boîtes aux lettres ; le machiavélique corbeau les dépose, en plein jour, à même le sol, dans les entrées des immeubles, les caves des restaurants, les porches des boutiques, jusque dans le confessionnal de la cathédrale !

Accusations en tous genres, notamment contre les chefs de la Préfecture, révélations intimes compromettantes, calomnies vexatoires et perverses : les «lettres d'ordures», ainsi que l'auteur les qualifie lui-même, sèment le soupçon, détruisent le tissu social et poussent des innocents à la mort.

Qui est « l'œil de tigre » ? Quel est son mobile ? L'enquête s'annonce particulièrement difficile...

Elle va durer plus de 4 ans.

Tarif : 4€, gratuit pour les moins de 25 ans.



Lettre anonyme, dossier d'instruction. Archives départementales de la Haute-Vienne

ACCROCHAGE / CONFÉRENCE / JANVIER

MARIANNE CLOUZOT UN NOUVEL ANNIVERSAIRE FAMILIAL

Du mercredi 10 au dimanche

28 janvier

MUSÉE BERNARD D'AGESCI,

Marianne Clouzot (1908 - 2007)

Peintre, sculpteur, graveur, illustrateur

Hommage à Marianne Clouzot qui a donné au musée Bernard d'Agesci en juin 2000, plusieurs dizaines de peintures, gravures, dessins et collages abstraits en papier de couleurs.

Se dégagent de son art un enjouement, une inscription dans son temps, des couleurs de la vie quotidienne avec une certaine désillusion naïve, une brièveté de l'instant et une impression fugitive provoquée par l'atmosphère des paysages.



*Le repos des maçons, 1926,
Collection Musée Bernard d'Agesci*

23 JAN. 2018
VERNISSAGE
À 18H00



*L'éventail, 1978,
Collection Musée Bernard d'Agesci*

CONFÉRENCE

MARIANNE CLOUZOT ET LA LITTÉRATURE : entre l'illustration anecdotique et l'épure interprétative

Mardi 23 janvier à 19h

MUSÉE BERNARD D'AGESCI,

Par **Erick Surget**, Conservateur en chef des bibliothèques - Niort Agglo

Proche cousine du cinéaste Henri-Georges Clouzot, Marianne Clouzot (1908 - 2007) est orientée très tôt vers les arts décoratifs avant d'entrer à 20 ans à l'Académie cubiste d'André Lhote. Elle trouve très vite le style d'« un art aimable et réaliste » qui intéresse de nombreux amateurs. Au sortir de la guerre, d'autres apprentissages lui font prendre une autre voie plus profonde. Marianne Clouzot va alors signer quelques-uns des plus beaux livres d'artistes français de sa génération.

 CONFÉRENCE

MOUVEMENT ET LUMIÈRE AU CŒUR DE L'EXPÉRIENCE DU G.R.A.V.

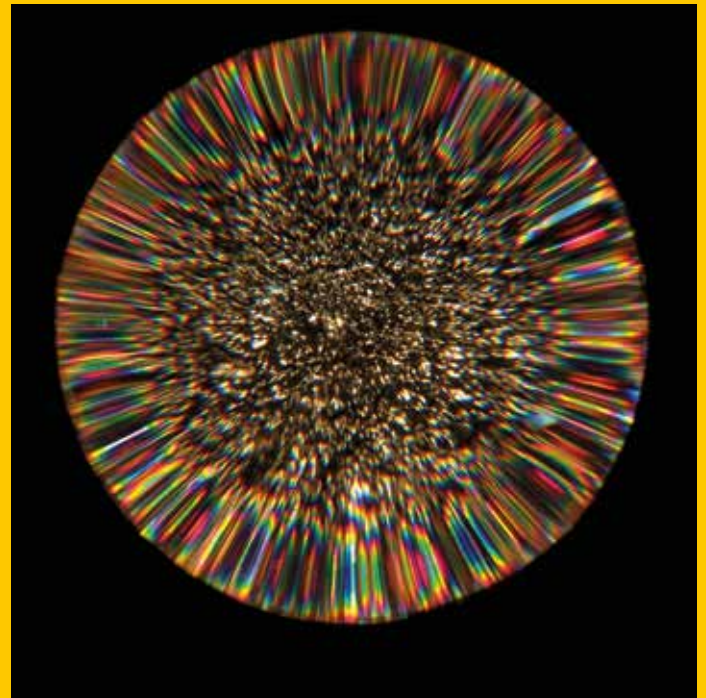
Jeudi 18 janvier à 18h30

 **MUSÉE BERNARD D'AGESCI,**

Par **Eric Morin**, directeur des musées de Cholet

Dans les arts plastiques, représenter le mouvement fait l'objet de multiples expériences jusqu'à l'émergence, après 1950, de l'Art cinétique et lumino-cinétique. Le mouvement et la lumière deviennent alors des matériaux à part entière. À Cholet est réuni un bel ensemble d'artistes, membres du G.R.A.V., qui avec des moyens simples ont créé des œuvres en permanente transformation.

Tarif : 4€, gratuit pour les moins de 25 ans.



COULEUR LUMIÈRE 1964,
Francisco Sobrino (1932-2014)
Photo Etienne Lizambard

 INSTALLATION VIDÉO

BALLET BARBARE 2 - RENAUD BÉZY

Du mercredi 31 janvier au dimanche 4 mars

 **MUSÉE BERNARD D'AGESCI,**

Un astronaute atterrissant sur les pelouses de la Fondation Vasarely et, éberlué par le spectacle des peintures du Maître de l'art cinétique, se met à peindre en direct une grande nature morte. Rejouant les films célèbres de peintres en action (Kandinsky, Pollock, Picasso, Mathieu, etc.), dans un cadre renvoyant autant à la science-fiction qu'à l'architecture utopiste, l'artiste nous propose une vision teintée d'autodérision, accompagnée d'une fascination sincère pour l'art de ses prédécesseurs.



L'ART AU MENU

De 12 h 30 à 13 h

 **MUSÉE BERNARD D'AGESCI,
26 AVENUE DE LIMOGES - 79000 NIORT**

Jeudi 19 octobre : Oiseau funeste porteur de mauvaises nouvelles !

Associé à de sombres présages, le corbeau a longtemps été persécuté. C'est pourtant un animal fascinant doté d'une grande intelligence, capable de s'adapter à tous les milieux.

Jeudi 16 novembre : *Le Mystère Picasso*

« C'est du Picasso, tout le monde peut le faire ! », une phrase bien souvent entendue, mais est-ce réellement si facile? Regardez, observez et admirez une œuvre sélectionnée et exposée de Pablo Picasso à l'occasion de l'exposition temporaire sur le cinéaste Henri-Georges Clouzot.

Jeudi 18 janvier : *Entre art et cinéma*

Quand le cinéma et l'art optique de François Morellet se rencontrent dans l'œuvre d'Henri-Georges Clouzot.

Tarif : 4€, gratuit pour les moins de 25 ans.



LES DIMANCHES AU MUSÉE

Visite guidée à 15 h

 **MUSÉE BERNARD D'AGESCI,
26 AVENUE DE LIMOGES - 79000 NIORT**

Dimanche 19 novembre • Dimanche 21 janvier • Dimanche 18 février

Henri-Georges Clouzot, un réalisateur en œuvres.

Dans le cadre de la célébration nationale, le musée Bernard d'Agesci a choisi de rendre hommage au cinéaste niortais. Arts, imagination, curiosité, inspiration sont des mots clefs qui ont façonné le monde visuel à l'image d'Henri-Georges Clouzot.

Tarif : 6€ / 2€ pour les 12-25 ans.

(Au choix 5€ pour les groupes à partir de 6 adultes).



LES VACANCES AU MUSÉE

 **MUSÉE BERNARD D'AGESCI,
26 AVENUE DE LIMOGES - 79000 NIORT**

Visite des collections suivie d'un atelier

Mardi 24 octobre de 14 h 30 à 16 h 30 pour les 5-7 ans

Jeudi 26 octobre de 14 h 30 à 16 h 30 pour les 8-12 ans

Trait portrait.

Le portrait est omniprésent dans l'art de Pablo Picasso, qui prenait souvent ses proches pour modèles. Venez affûter votre regard et votre coup de main pour un atelier peinture à la manière de cet artiste surprenant !

Tarif : 6 € (goûter compris) sur réservation (places limitées).



INFOS PRATIQUES

 **MUSÉE BERNARD D'AGESCI,
26 AVENUE DE LIMOGES - 79000 NIORT**

Renseignements : 05 49 78 72 00

Horaires

Du 1^{er} octobre au 31 mai

Du mardi au vendredi de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h

Jeudi de 10 h à 17 h

Samedi et dimanche de 14 h à 18 h

Fermeture

1^{er} novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

musee@agglo-niort.fr / [@NiortAgglo](https://www.instagram.com/NiortAgglo)
www.niortagglo.fr



Henri-Georges
CLOUZOT

HOMMAGE

AU CINÉASTE NIORTAIS

1907 - 1977

**110^e ANNIVERSAIRE
DE NAISSANCE**

